

serait difficile que le cours eût lieu pour moins de quarante. On ne peut pas faire les frais d'un enseignement public pour une poignée d'auditeurs ; les églises vides et les *forums* déserts n'ont jamais fait produire les beaux sermons ni les fameuses philippiques, (d'ailleurs ce n'est pas de cela dont mes élèves sont menacés, encore une fois nous ne ferons que de petits discours.)

Enfin le cours se terminerait par un petit concours, une exposition et une distribution de prix. En écrivant ce dernier article, je promets plus que je ne possède ; mais j'ai la confiance que, une fois l'institution en voie prospère, il faudra qu'elle trouve bien peu de sympathies, et que nous soyons bien pauvres de moyens ingénieux, (pour un institut de dessin) pour que nous ne puissions trouver quelques récompenses à donner au travail et au talent !

Maintenant venons à la direction que l'on peut donner peu à peu à ce cours pour en faire une école d'art.

Si, au printemps, nous pouvons juger d'après le nombre des élèves, leur ardeur et leurs inclinations diverses, qu'il y a possibilité de donner suite à ce cours, nous nous occuperons activement à le constituer en école régulière, divisée par sections. Avec les moyens sur lesquels nous pouvons compter, il n'est pas possible de promettre au public une de ces écoles largement dotées de tout ce qu'il faut pour assurer aux étudiants tous les avantages que l'on trouve à Paris, à Florence ou à Rome. Non, il vous faudra forcément vous résigner à plus d'humilité. Mais toute chose qui grandit a son point de départ, et il est possible d'attendre à des résultats assez remarquables avec peu de moyens.

Mais au fond, que vous faut-il ? Une collection de plâtres, modèles de figures et d'ornements ; et il n'est pas nécessaire qu'elle soit considérable. Il serait facile de se la procurer en Amérique, je crois, et puis, maintenant que nous avons pris l'habitude de recevoir des présents impériaux... Une autre collection essentielle serait celle des grands maîtres représentés par la gravure et la lithographie ; ainsi que des dessins d'ornements de divers styles, classés comme la série des grands maîtres, par ordre de date. Je crois que la bibliothèque de l'Ecole Normale possède déjà des choses assez précieuses en ce genre, et qui n'attendent que l'occasion d'être mises à notre disposition. Eh bien ! ajoutez un peu de direction et d'enseignement pour faire goûter ces divers objets, et il sera facile d'offrir à chaque section naturelle d'une école d'art, un degré d'enseignement assez élevé pour permettre aux élèves bien doués de s'aventurer sûrement dans leur carrière. On a vu de très-grands maîtres qui ne s'étaient formés que sur des gravures même imparfaites ; entre autre Lesueur, ce Raphaël de la France, qui n'avait vu que quelques figures gravées de celui dont il a eu la gloire de porter le nom. La gravure exacte renferme la pensée du génie, la beauté de ses formes, de son style, tout enfin, excepté la couleur qui ne s'apprend guères d'ailleurs que sur la nature et vient en ligne secondaire pour accompagner les autres parties de l'art.

Nous pourrions donc, à l'aide de cette humble petite galerie, diviser votre école comme suit : deux sections pour l'étude de la bosse ou des reliefs, dont l'une embasserait la figure humaine, et l'autre, l'ornement, et qui se réuniraient d'ailleurs dans un même exercice ; 2 sections pour le modelage, d'après le relief, destinées spécialement aux élèves, sculpteurs en figure ou en ornement, et qui seraient encore réunies dans la pratique. Enfin ceux qui voudraient s'adonner à la peinture, trouveraient un atelier ouvert pour y apprendre la manipulation des couleurs et le *métier de la brosse* ; et l'on pourrait en outre les diriger devant le grand tableau de la nature qui, pour cette partie de l'art, est le seul et grand modèle que chacun doit voir et interpréter à sa manière. Notre collection de gravures et lithographie enseignerait à tous le style des grands maîtres et comment ils ont su produire et s'approprier cette belle nature. Cette collection ferait aussi connaître le caractère propre de chaque école et chaque époque de l'histoire de l'art.

Vous pouvez sans doute me dire : mais voilà une terrible besogne pour occuper un seul homme ; d'abord je ne compte pas sur un chiffre innombrable d'élèves pour les premières années ; puis ces études qui se traduisent sous diverses formes ne sont au fond que la même, et ont été communes dans tous les ateliers de la renaissance, comme je vous l'ai fait voir, il y a un instant. Il y a une section naturelle de l'art qui aurait dû avoir ici sa place, c'est l'architecture proprement dite, mais comme j'ai vu qu'il y avait ici un certain nombre d'architectes de talents, près desquels les aspirants à cet art pourraient trouver la pratique en même temps qu'un enseignement suffisant, j'ai cru qu'il était inutile pour le moment de faire une section spéciale pour cet objet qui exige un énoncé de théories particulières. C'est déjà assez d'offrir aux jeunes architectes l'occasion d'acquiescer une bonne connaissance du dessin pittoresque, qui, je le répète, leur est très-nécessaire.

D'ailleurs tout ceci n'est qu'à l'état de projet. Comme cette entreprise est de celles qui sont plus dans l'intérêt de ceux pour qui

elles sont fondées que dans celui des fondateurs, et comme elle serait pour le moment une œuvre privée, il était convenable pour ne pas s'exposer à des frais inutiles et à une perte de temps considérable, de consulter d'abord l'opinion publique ; de s'assurer le concours des hommes dévoués au bien de leur pays, et de voir quelles ressources offrirait l'institution même, pour se soutenir. Le cours préliminaire nous dira à peu près tout cela, et si nous avons lieu de croire à un succès, alors je m'adresserai aux personnes que je croirai dotées des qualités propres à assurer l'avenir de l'œuvre, et à lui donner une constitution solide et pleine de garanties pour le public, soit par leur honorable patronage, soit par leur collaboration intelligente, et il est probable qu'elles ne me refuseront pas leur concours.

Voici maintenant les avantages immédiats ou prochains que nous pourrions tirer de l'établissement de ce cours d'abord, puis de l'école d'art ensuite.

Ce sera pour un certain nombre de jeunes gens, qui auraient du goût pour le dessin, un incontestable avantage de venir passer quelques heures de nos longues soirées d'hiver dans un exercice qui a ses agréments, quand on l'aime, et dont ils goûteraient l'utilité plus tard, quand ce ne serait que pour juger pertinemment un morceau d'art. On est appelé si souvent à donner un jugement devant un tableau ou une statue ; on a même quelque fois à faire l'acquisition d'un objet de ce genre ; il est d'une bonne éducation de la faire avec connaissance de cause : car autrement on s'expose à être aussi ridicule que celui qui, en littérature, prendrait du Chapelain pour du Racine. Je connais des braves gens ici, qui ont pris la peine de faire venir d'Europe quelques toiles qu'ils appellent leur collection ! Ils seraient bien étonnés si on leur disait qu'ils n'ont qu'un amas de *croûtes* avec une collection de bois dorés. Pour les jeunes ouvriers intelligents qui s'occupent, par exemple, de sculpture ornementale de n'importe quel genre, ou de peinture en décors ou d'orfèvrerie, ou d'architecture, ils trouveront ici une occasion de pouvoir atteindre à un degré plus haut dans leur état. Il ne faut pas craindre de monter. Il ne faut pas s'arrêter à un but médiocre, quand on sent dans son intimité que l'on peut arriver plus haut. Il y a des talents remarquables qui ne s'exercent que dans les limites du métier, dans l'humble sphère de la boutique, s'ignorant presque eux-mêmes ; et auxquels il faudrait avoir l'occasion de dire : "Sortez de là, il y a chez vous du feu sacré, laissez-le briller." Tous ces *San Galli* qui ont laissé par toute l'Italie des monuments splendides, étaient une famille de *menuisiers*. Je ne finirais pas si je voulais nommer tous les génies dévinés par l'œil d'un maître et mis sur la voie glorieuse qu'ils ont parcourue. La première gloire vient prendre l'homme sur le banc de l'école : personne n'est plus perspicace à juger du talent d'un élève que les élèves mêmes. Et ils sont les premiers à préparer la réputation de celui qu'ils ont reconnu pour leur supérieur, soit en le jalousant, soit en en parlant avec cet enthousiasme qu'ont tous les écoliers pour leurs admirations. Mais, est-ce que nous n'aurions pas déjà atteint un but méritoire dans l'établissement de ce cours, s'il nous permettait seulement de tirer du sentier commun une de ces intelligences que la foule étouffe souvent, qu'elle broie inaperçues dans ses rangs, ou qui se dissipent à tous les vents de leurs passions dévorées et de leurs désirs jamais satisfaits ? Combien d'étoiles perdues dans notre firmament qui étaient appelées à nous éclairer et à nous conduire ! et cela faute d'une occasion révélatrice, d'un mot approbateur, d'une direction favorable.

L'école et l'école seule dans un pays neuf et constitué comme le nôtre, popularise la connaissance de l'art, elle crée un goût plus sûr par la critique, d'abord au milieu d'un petit noyau, puis, avec les années, au milieu des masses.

## SCIENCE.

### HISTOIRE DU CANADA.

COMPTE-RENDU DU COURS DE M. L'ABBÉ FERLAND, A L'UNIVERSITÉ LAVAL.

XXVII.

(Suite.)

Les familles de colons composées de jeunes ménages, comptant peu d'enfants, n'eurent point besoin de s'éloigner beaucoup pour trouver des terres à cultiver, ils en trouvèrent dans les environs de